

Rassemblement de tirailleurs sur les allées de Meilhan, le 23 août 1944. © Jacques Belin/ECPAD/Défense - TERRE 270-6029



LA BATAILLE DE MARSEILLE

Par le Lieutenant-Colonel Rémy Porte,
Docteur en histoire

« Trente-six heures après la capture de Toulon par deux divisions coloniales, Marseille est prise par les deux divisions algériennes et les goums marocains »

Télégraphie du général Jean de Lattre de Tassigny
au général Charles de Gaulle

Dès le 20 août, appuyés par des navires américains, les éléments de la 1^{re} DB, les tabors marocains et la 3^e DIA sont engagés, via Aubagne, vers Marseille, où les Forces Françaises de l'Intérieur se sont soulevées la veille et ont proclamé la grève générale. Dans la ville, la garnison allemande permanente est de l'ordre de dix-sept-mille hommes, appartenant pour l'essentiel à la 244^e DI qui s'y est repliée et aux formations de la Marine. Elle dispose de près de deux-cents canons de tous calibres.

Les hommes du général de Monsabert accélèrent leur progression. « On fonce à l'aveuglette dans un paysage éblouissant, sans trop savoir si au détour de la route l'air épais ne va pas s'agiter du frou-frou des balles... On ne sait où est l'ennemi ; il se replie, sur les routes il a laissé des bouchons », constatent tirailleurs algériens et spahis. Comme à Toulon, ils encerclent littéralement la ville par l'Est, le Sud et le Nord. Guidés par des FFI, ils franchissent le massif du Garlaban et atteignent Allauch le 21 au soir, tandis que les tabors progressent par La Ciotat et Cassis. Le 22 août, l'investissement de Marseille est complet.

Le 7^e régiment de tirailleurs algériens (RTA) aborde les faubourgs dans la soirée, mais les Allemands contre-attaquent localement. Monsabert doit retirer une partie de ses forces, notamment les blindés, des groupements d'attaque pour faire face à la menace d'une intervention de la 11^e Panzer à partir d'Aix-en-Provence, tout ne changeant rien à sa décision.

Six jours pour reprendre Marseille

Les premiers éléments du 7^e RTA et du 2^e régiment de cuirassiers entrent dans la ville le 23 au matin ; il va falloir encore plus de trois jours de durs combats pour atteindre Notre-Dame de la Garde et dégager totalement le Vieux-Port. En dépit des ordres américains qui prescrivent de temporiser, Monsabert pousse en effet tabors et tirailleurs vers le centre-ville par tous les axes, de Plan-de-Cuques, Saint-Julien, La Penne et Mazargues. L'année suivante, le 64^e goum marocain sera d'ailleurs cité à l'ordre de l'Armée par le général de Gaulle : « À Marseille, le 24 août, en se ruant sur une compagnie allemande qui interdisait la route d'Aix, vers Cadolive, en la culbutant et en ramenant plus de quarante prisonniers, en attaquant par surprise le château de la Nerthe dont il a anéanti la garnison forte d'une compagnie ».

Le 25, les combats sont rudes dans le quartier de la Belle-de-Mai et dans celui de la gare Saint-Charles, et le soir, 1^e Armée et FFI participent ensemble à la libération de Notre-Dame de la Garde, où le drapeau tricolore est hissé



Les tirailleurs algériens patrouillent dans les rues de Marseille, prenant position aux côtés des résistants FFI, le 23 août 1944.

© Jacques Belin/ECPAD/Défense - TERRE 270-6037

Ville de Marseille, citation à l'ordre de l'Armée du 11 novembre 1948

« Vaillante cité qui subit du fait de sa position stratégique les coups des armées alliées et les durs sévices de l'ennemi : 7 bombardements aériens des plus meurtriers, 8 000 habitants tués ou blessés, de nombreux immeubles détruits, ses installations portuaires ravagées, son quartier du Vieux-Port rasé. Mutilée dans ses œuvres vives, Marseille supporte avec courage son tragique et glorieux destin et refuse fièrement de s'incliner devant la volonté de l'Allemand. 3 054 de ses habitants meurent en déportation. À l'heure où la nation lance l'appel aux armes, 20 000 citoyens des forces de la Résistance attaquent, harcèlent, démoralisent l'occupant, lui infligent des pertes sensibles et facilitent l'action offensive et victorieuse de la 1^{re} Armée française. Dans son élan patriotique, Marseille participe à la libération finale du territoire en levant le régiment « La Marseillaise » qui se joint aux Forces françaises de débarquement. Les Volontaires de 1792, les Mobiles de 1870-1871, les FFI de 1944 sont les dignes fils de l'illustre cité phocéenne qui a bien mérité de la Patrie reconnaissance. »

par l'aspirant Ripoll et le sergent-chef Duval. Le 26, les Allemands sont dos à la mer et les combats s'intensifient autour de la Croisette et du parc Borély. Le 27, le fort Saint-Nicolas tombe et les Français contrôlent les 4/5^e de Marseille. En dépit de la poursuite de la lutte par quelques îlots de résistance désormais isolés, le général Schaefer, commandant la garnison, fait le choix de capituler le 28. Les conditions fixées par Monsabert exigent « la livraison de toutes les armes et tous les ouvrages sans destruction supplémentaire, l'enlèvement des mines et des pièges, la reddition de la garnison en unités constituées à partir de 13h00 ».

Les derniers points de résistance, comme le Pharo, tardent à se rendre, mais comme de Lattre le télégraphie à De Gaulle : « Dans le secteur de l'Armée B, aujourd'hui, J+13, il ne reste plus un Allemand qui ne soit mort ou captif ». J+13 au lieu de J+40 comme planifié par la VII^e Armée US : la victoire est totale. Les pertes pour la libération de Marseille s'élèvent à mille-quatre-cents blessés et tués, ce qui témoigne de l'intensité des combats. « Trente-six heures après la capture de Toulon par deux divisions coloniales, Marseille est prise par les deux divisions algériennes et les goums marocains ».

Vers la vallée du Rhône et Lyon

Tout le littoral est libéré en moins de deux semaines, alors que la planification alliée prévoyait deux mois d'intenses combats. Les Français ont perdu plus de quatre-mille hommes depuis le débarquement, mais ont fait au total près de trente-cinq-mille prisonniers. Constamment renforcée, à la fois par l'apport des Forces Françaises de l'Intérieur, l'engagement de nouveaux volontaires et par les unités de deuxième échelon, dont les débarquements s'échelonnent jusqu'à la mi-octobre, la 1^{re} Armée française peut poursuivre sans faiblir en direction de Lyon, contre des unités allemandes progressivement démoralisées.

L'audace du général de Lattre et la détermination des soldats engagés ont permis de mettre à la disposition des Alliés deux ports importants, absolument essentiels pour assurer le soutien et le recomplètement des unités

désormais lancées vers le Reich. C'est ainsi que plus de cinq-cent-vingt-mille tonnes de matériels divers et ravitaillements de tous types destinés à l'ensemble du front ouest sont débarquées entre septembre et octobre 1944. Lorsque la capitulation de l'Allemagne est signée en mai 1945, devant ceux de la Manche et de la mer du Nord, Marseille était le premier port des armées alliées, voyant transiter plus de neuf-cent-mille hommes, cent-soixante-dix-mille véhicules et quatre millions de tonnes de matériels divers.

Cet indiscutable succès, rapide, total, exemplaire, va être un facteur important de la libération du territoire. Gaston Monnerville, futur président du Sénat, le résume après la guerre : « *Sans son empire, la France ne serait qu'un pays libéré. Grâce à son empire, la France est un pays vainqueur* ». En progressant rapidement vers le Nord, la 1^{re} Armée oblige en effet le haut commandement allemand à retirer dans l'urgence toutes ses unités de l'ouest et du sud-ouest de la France.



Un char Sherman M4 A3 du 2^e régiment de cuirassiers de la 1^{re} division blindée devant le palais Longchamp, le 23 août 1944.

© Jacques Belin/ECPAD/Défense - TERRE 270-6018